

Daniel 12,1-3

Psaume 15

Hébreux 10,11-14.18

Marc 13,24-32

C'est un évangile assez court que nous venons d'entendre, où **Jésus est présenté en « Fils de l'homme » qui viendra réaliser l'œuvre de résurrection** dont le prophète Daniel nous parlait dans la première lecture : **« Ceux qui ont l'intelligence resplendiront comme la splendeur du firmament, et ceux qui sont des maîtres de justice pour la multitude brilleront comme les étoiles pour toujours et à jamais. »** (1^{ère} lecture : Daniel 12,3). L'évènement que nous appelons « résurrection », évènement universel à la fin des temps, la Bible l'appelle « réveil » ou « relèvement ». Dieu nous réveillera donc de la torpeur et nous mettra debout. **Croire la résurrection de Jésus, c'est croire que sur son corps se déploient la puissance et la fidélité de Dieu** par lequel le Père réalisera ce qu'il a préparé et qu'il nous aide à espérer par la parole des prophètes.

Nous sommes maintenant **au moment où le ministère de Jésus s'achève**. Au seuil du chapitre 14, ce sera « l'onction de Béthanie », **le moment où une femme portant du parfum très pur brisa le flacon et « lui versa le parfum sur la tête. »** (Marc 14,3). Avec ses disciples, il arrive à Jérusalem. **Certains des siens l'imaginent déjà inscrit dans une succession davidique très active, dans le souci d'éliminer du pays tout corps étranger et païen...** Et c'est dans ce contexte attentiste qu'il **annonce à ses disciples un évènement inconcevable : la destruction prochaine du Temple de Jérusalem**. En saint Matthieu, voici l'annonce qu'il leur fait : **« Vous voyez tout cela, n'est-ce pas ? Amen, je vous le dis : il ne restera pas ici pierre sur pierre ; tout sera détruit. »** (Matthieu 24,2). Pour les Juifs, la première destruction du Temple s'était soldée par l'exil à Babylone, la perte de la souveraineté nationale... Et **cette souveraineté ne fut, en fait, jamais retrouvée**. Voici que Jésus, **en ces heures de fin de ministère, lui sur qui repose toute l'espérance du rétablissement de cette souveraineté perdue annonce la destruction du Temple !**

Et lorsque les disciples ébahis d'incompréhension lui demandent **quand auront lieu les derniers évènements, il leur fait cette réponse que nous entendions dans l'Évangile : « En ces jours-là, après une grande détresse, le soleil s'obscurcira... la lune noire... les étoiles tomberont... Alors on verra le Fils de l'homme venir... pour rassembler les élus... »** (Évangile : Marc 13,24-26). La venue du Seigneur est comparée aux douleurs de l'enfantement : **nous savons que l'enfantement de l'Église est difficile, douloureux... et il dure encore**. L'actualité de cette dernière semaine aura démontrée combien il est difficile de passer d'une réalité marquée dans le temps, influencée par un mode de gouvernement typé (et peut-être daté), à **une conversion d'une Église vraiment proche des femmes et des hommes d'aujourd'hui, avec leurs souffrances et leurs espoirs...** Nous sommes dans une société du « divertissement » (comme le disait Pascal) : **faut-il la « détresse » pour recentrer sur l'essentiel ? Faut-il que le monde parcoure l'itinéraire du Christ du Vendredi saint au matin de Pâques ?** Au moment où Jésus fait ces annonces, il y a la réalité d'un monde qui s'écroule... Ça ira jusqu'à la destruction d'une Institution que l'on pensait inviolable. Or, le Temple sera détruit par les troupes romaines en 70 : il en résultera la dispersion, **la fin du Judaïsme comme religion sacrificielle, et son renouveau enraciné dans la Parole de Dieu, la Torah et les prophètes**. Aujourd'hui, ce qui nous intéresse c'est **la « venue » de ce « Fils de l'homme » dans nos vies** qui est évoqué ici par un contexte inquiétant, apocalyptique : **notre monde serait-il privé de lumière ? Serions-nous retombé dans l'obscurantisme**, et les forces de l'ombre, du dénigrement, de la remise en question perpétuelle devrait-il avoir le dessus ?

Dans le langage courant, le mot « apocalyptique » évoque certainement une cascade de catastrophes, qu'elles soient naturelles ou provoquées par la main de l'homme. Mais à l'origine ce

langage ne renvoie pas à une « catastrophe », mais à **une révélation**. Le genre littéraire apocalyptique s'est beaucoup développé dans le judaïsme tardif. **Il est lié à une attente, l'attente du Messie**. Le livre de Daniel est d'une portée apocalyptique : **« En ce temps-là se lèvera Michel, le chef des anges, celui qui se tient auprès des fils de ton peuple. Car ce sera un temps de détresse comme il n'y en a jamais eu depuis que les nations existent, jusqu'à ce temps-ci. »** (1^{ère} lecture : Daniel 12,1). Le Christ Jésus n'indique pas le temps de sa venue. Et il est préférable que nous ne le sachions pas car il s'il nous faut être en éveil, il n'est pas question que nous restions les bras croisés : **jusqu'à la « consommation des siècles », il nous faudra travailler sans relâche à « ce monde qui passe »**. Dans un instant nous redirons la prière du « Notre Père » et dans la continuité de cette prière le prêtre dira : **« en cette vie où nous espérons le bonheur que tu promets et l'avènement de Jésus Christ notre Sauveur. »** Mais est-on vraiment désireux de voir cet événement. **Ne sommes-nous pas comme ces contestataires de ronds-points qui demandaient qu'on leur parle de la fin du mois plus que de la fin du monde ?** Pourtant c'est ce que nous chantons et acclamons chaque fois que nous célébrons sa présence et que nous chantons l'Anamnèse. **La résurrection de Jésus nous motive jusqu'à son retour.**

Dans l'épître aux Hébreux, la résurrection de Jésus nous est présentée comme une élévation qui le conduit à régner avec son Père en étant pour toujours avec lui. Jésus a connu des oppositions, des contradictions et son procès a révélé l'ampleur de haine qui habitait ses ennemis : **du fait de son élévation à la droite du Père « Il attend désormais que ses ennemis soient mis sous ses pieds »**. (2^{ème} lecture : Hébreux 10,13). C'est une image victorieuse qui nous échappe un peu aujourd'hui... Mais dans la 1^{ère} lettre aux Corinthiens, Paul précise que le dernier « ennemi » qui sera mis sous ses pieds, c'est la mort. Nous sommes bien en accord sur la nature de cet ennemi qui nous effraie, qui nous paralyse peut-être, et nous empêche de vivre libres car là, nous sentons les limites de notre humanité. Mais, cette mort il nous faut l'affronter avec la puissance de la résurrection à laquelle Jésus nous donne de participer déjà. Ainsi, en traversant la mort, nous saurons qu'avec la force que Dieu nous donne, elle ne peut avoir le dernier mot sur nos vies. Nous serons libres à son égard, et nous pourrons être associés éternellement à la vie du Fils.

Cette liberté acquise dans l'obéissance du Fils, et dans sa résurrection, est bien autre chose que la peur terrifiante que les disciples peuvent ressentir à l'annonce d'un bouleversement inconcevable. Et nous-mêmes, nous devons nous méfier d'annonces ou de prévisions de certains de nos contemporains qui excluent l'homme de la « biodiversité » à préserver : nous serions ainsi la dernière « espèce » à protéger, bien loin derrière les coléoptères... C'est oublier que selon la Bible, le respect de la création inclue nécessairement une harmonie où l'humain est au centre : rendre viables tous les jours de notre vie, c'est ce qui nous motive pour rendre grâce et reconnaître la bienveillance du Seigneur à notre égard. Le psaume 15 le formulait ainsi : **« tu ne peux t'abandonner à la mort ni laisser ton ami voir la corruption. »** C'est d'ailleurs en ces termes que le prophète annonce la vie, au-delà d'un monde qui se termine : **« Ceux qui ont l'intelligence resplendiront comme la splendeur du firmament... »** (1^{ère} lecture : Daniel 12,3).

Amen

P. Bernard Brajat